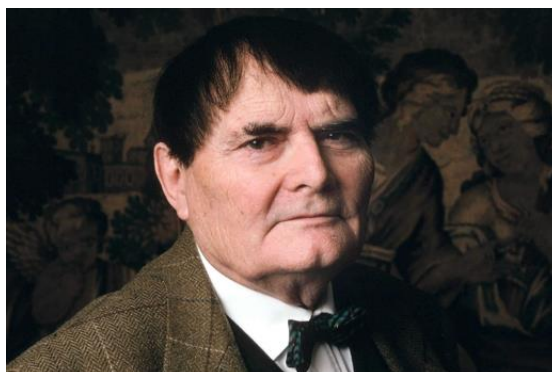


Un peu d'HISTOIRE...

Hervé Bazin, élève éphémère de Combrée devenu président de l'Académie Goncourt

Nous avons, une nouvelle fois, laissé la plume au jeune et talentueux historien du Segréen, Jean LUARD

Originellement prénommé Jean HERVE-BAZIN, c'est lors de la parution de son premier roman *Vipère au poing*, que l'éditeur Bernard Grasset le rebaptisera Hervé BAZIN. Son patronyme de naissance datait du mariage de son grand-père Ferdinand-Jacques HERVE avec sa grand-mère Marie BAZIN, sœur de René BAZIN l'académicien, en 1869. Il sera le *Brasse-Bouillon* qui s'opposera à *Folcoche*.



Son enfance

D'origine angevine, Jean Hervé-Bazin naît le 17 avril 1911 à Angers. Il est le second d'une fratrie qui comptera au total trois garçons. Sa mère étant dépourvue d'instinct maternel, ils sont rapidement confiés à leur grand-mère Marie Hervé-Bazin qui réside rue du Temple à Angers.

Docteur en droit et professeur à l'Université catholique d'Angers, Jacques Hervé-Bazin, père du futur romancier, est mobilisé sous les drapeaux dès 1914. Souffrant, il est ensuite envoyé à Shanghai, au cœur de la Concession française, pour continuer son professorat à l'Université catholique de l'Aurore. Sa femme le suit en Chine, leurs trois garçons sont laissés aux bons soins de leur grand-mère.

S'écoule alors une période heureuse pour les enfants, auprès d'une grand-mère aimante, entre la maison d'Angers et le château familial du Patys à Marans, distant de 20 km de Combrée. Malheureusement, cette existence paisible est brutalement stoppée par le décès de la grand-mère Marie à la fin de l'année 1919. Les parents Jacques et Paule Hervé-Bazin sont soudain contraints de prendre le chemin du retour. C'est cette période que relatera le célèbre roman en partie autobiographique *Vipère au poing* :

« Grand'mère mourut. Ma mère parut. Et ce récit devient drame¹ ».

A peine de retour, M. et Mme Hervé-Bazin décident que la famille vivra désormais à plein temps à la campagne, au château du Patys. Cette demeure prévue pour la belle saison, est alors dépourvue de confort et de commodités, surtout durant la mauvaise saison. L'éducation des trois garçons est assurée par des précepteurs qui se succèdent.

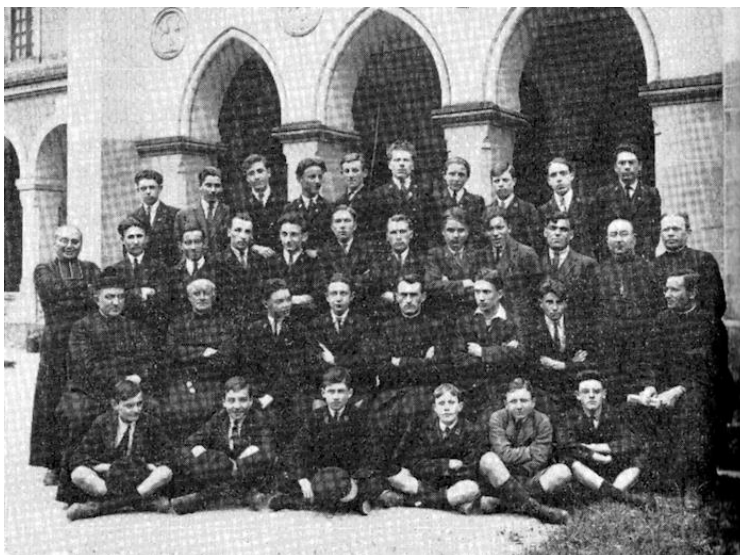


*Le Patys, alias « La Belle Angerie »,
château familial des Hervé-Bazin situé à Marans. Collection particulière*

¹ Hervé Bazin, *Vipère au poing*, 1948. Page 29

Une scolarité tumultueuse

Après quelques temps passés à Marans, Jean Hervé-Bazin est finalement inscrit au collège Sainte-Croix du Mans, avant d'être renvoyé pour escapade. En effet, il a entendu parler de l'intention de son grand-père maternel de faire jouer en sa faveur la loi de 1919 autorisant les parents d'un fils unique tué à la guerre à transmettre leur nom à un petit-fils né d'une de leurs filles. Espérant une adoption, Hervé Bazin prend le train et rejoint ses grands-parents à Paris. C'est sans compter sur son père qui refuse, au nom de l'égalité de ses fils. De retour en Anjou, le jeune Jean Hervé-Bazin fait son entrée à l'Institution libre de Combrée. Au sujet de cette histoire, il témoignera : « *Bref, j'ai raté mon coup et je me suis retrouvé, furieux, à Notre-Dame-de-Combrée où j'ai tout fait pour me faire renvoyer. J'y suis naturellement parvenu...²* ». Nous sommes effectivement à la rentrée 1922 et Jean Hervé-Bazin entre comme interne en cinquième A. Réfractaire à toute sorte d'autorité, il semble ne pas avoir gardé un grand souvenir des quelques mois de son séjour combréen. En effet, dès le printemps 1923 il quitte déjà l'établissement. Ne sachant plus que faire de lui, son père l'expédie à Vioménil dans les Vosges. Là-bas réside l'abbé Maire, ancien précepteur de son père. A ses côtés Jean prendra goût aux études, pour lesquelles ses problèmes d'indiscipline ont caché de bonnes aptitudes naturelles.



*Photo de classe de Seconde 1924-1925.
On reconnaît Ferdinand Hervé-Bazin, alias « Chiffe »
1^{er} à gauche assis au premier rang. Collection Amicale*



*Photo de classe de Première 1926-1927.
On reconnaît Pierre Hervé-Bazin, alias « Cropette »
4^{ième} à gauche au deuxième rang. Collection Amicale*

Si Jean Hervé-Bazin ne sera qu'un éphémère Combréen, ses deux frères seront plus assidus. Selon les archives de l'Amicale, l'aîné, Ferdinand (c. 1927) y séjourne deux ans entre 1924 et 1926 pour ses années de Seconde C et de Première C. Le benjamin, Pierre (c. 1928), y étudie aussi entre 1924 et 1927 pour ses années de troisième A, seconde C et première C. Pierre Hervé-Bazin fera de brillantes études en tant qu'élève de l'École Polytechnique, puis sera licencié en mathématiques supérieures. Il deviendra ingénieur et sera membre de l'Amicale des anciens élèves de Combrée.

Carrière littéraire et œuvre

Après plusieurs autres établissements scolaires, Jean Hervé-Bazin entre difficilement dans le monde du travail. Souhaitant intégrer une licence de lettres, ses parents refusent. Même si son grand-oncle est académicien, l'activité littéraire n'est perçue que comme secondaire et utile qu'à des fins politiques ou religieuses.

² Hervé Bazin, *entretiens avec Jean-Claude Lamy*, 1992.

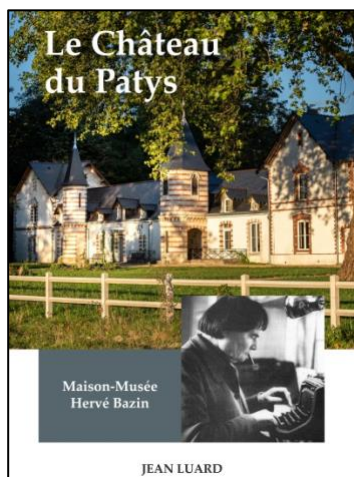
Après de nombreux rebondissements (petits boulots, prison, asile...), ce n'est qu'en 1947 que Jean Hervé-Bazin, qui écrit de manière confidentielle depuis plusieurs années, publie un recueil de poésie intitulé *Jour*. C'est un franc succès et il reçoit le prestigieux prix Apollinaire. Quelques mois plus tard, il s'attèle à l'écriture d'un roman inspiré de son enfance difficile sous la coupe de sa mère rebaptisée « Folcoche ». *Vipère au poing* est écrit en quelques semaines et publié en 1948. Propulsé sur le devant de la scène, l'auteur ne fait pas l'unanimité. En effet, c'est la première fois de l'histoire littéraire française qu'une mère est dépeinte d'une telle manière et le Prix Goncourt ne lui est pas attribué. Colette, sa présidente, déclare : « *La fille de Sido ne peut donner sa voix au fils de Folcoche* ». Le roman se vend pourtant à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde entier et est traduit dans des dizaines de langues.

Celui que l'on nomme désormais Hervé Bazin, est élu membre du jury de l'Académie Goncourt en 1958, puis président en 1973. Son grand-oncle René Bazin (1853-1932) avait été quant à lui académicien français.

En plus de la très célèbre trilogie *Rezeau* comptant *Vipère au poing*, *La mort du petit cheval* et *Cri de la chouette*, Hervé Bazin publiera une vingtaine d'autres œuvres aussi bien romans, que recueils de poèmes et essais. Il est connu comme « l'écrivain de la famille » pour l'avoir traitée sous de nombreux angles : le mariage avec *Le bureau des mariages*, la paternité avec *L'école des pères*, le divorce avec *Madame ex*, ou encore l'amour à un âge tardif avec *Qui j'ose aimer* et *Le démon de minuit*. Tous ces romans, sont néanmoins fortement inspirés de la propre vie de leur auteur, marié à quatre reprises et père de sept enfants, dont le dernier naîtra alors que son père est âgé de 75 ans.

Postérité

Hervé Bazin décède à Angers le 17 février 1996, dans sa 85ème année. Aujourd'hui, nombre de rues, écoles et bibliothèques portent son nom. On trouve localement une bibliothèque au Lion d'Angers, une rue et une école à Vern d'Anjou, ou encore une rue aux Ponts-de-Cé.



Ne manquez pas d'aller découvrir le nouveau musée ouvert récemment au château du Patys à Marans par Jean-Christophe Garnier (www.chateaudupatys.com). Après de nombreuses années d'oubli, son nouveau propriétaire a reconstitué l'ambiance du roman *Vipère au poing* et vous propose de revivre l'enfance du romancier.

Pour en savoir plus, vous pouvez également vous procurer l'ouvrage « Le château du Patys, Maison-Musée Hervé Bazin » (édition à compte d'auteur avec le soutien du Département de Maine-et-Loire début juillet). Contact : jean.luard@outlook.fr
Prix : 20 € + 6 € de frais de port

Jean Luard,
historien du segréen